

Le droit au rire



La visite d'un village d'enfants victime de guerre par Hansjörg Huber modifiera à jamais sa conscience. Jeune officier de 22 ans, il se rend au village Pestalozzi Hall, à Trogen dans le Canton d'Appenzell, et découvre des enfants tibétains recueillis. Ce fut une secousse sismique dans sa vie et dans ses convictions de jeune homme de classe aisée. A ce moment précis, il se jure qu'un jour, il créera son propre village pour venir en aide aux enfants défavorisés, abandonnés ou victime de dénégation de la part des adultes.

Ce Zurichois entreprend des études en économie et fait une brillante carrière dans le milieu des assurances dans sa ville natale, puis se reconvertit dans l'immobilier dans le sud de la France. Avançant dans l'âge et ayant réussi tant dans sa vie professionnelle que familiale, Hansjörg, sensible aux inégalités sociales décide de réaliser son rêve : offrir de l'espoir et du respect aux enfants défavorisés. Son attention se porte sur le Maroc pour deux raisons pragmatiques : la langue et la proximité. Il crée alors une association à but non-lucratif et social « Dar Boudar », qui a pour objectif d'accueillir et de s'occuper du bien-être des enfants abandonnés, car ceux-ci sont doublement affectés. D'une part, ils souffrent du traumatisme de l'abandon et d'autre part de celui de l'isolement social qu'ils subissent toute leur vie.

Le village de Dar Boudar est construit à une trentaine de kilomètres de Marrakech en direction de l'Ourika, au pied des montagnes. Ce village respecte les traditions et les coutumes locales et s'organise autour de la vie en communauté. Le principe est simple : chaque enfant recueilli à Dar Boudar vivra dans sa maison, avec une maman, des frères et des soeurs. La « maman » est au centre du foyer. C'est une éducatrice qualifiée qui développera une relation personnelle avec chaque enfant tout en créant une ambiance familiale agréable, chaleureuse et sécurisante. La fratrie d'adoption est également importante puisque les frères et soeurs sont avant tout des compagnons de jeux mais également des complices, avec qui les liens tissés perdureront toute la vie.

Dans ce cadre, les enfants peuvent grandir et s'épanouir, prendre confiance en eux et développer leur estime de soi. Le projet ne s'arrête pas là ! En plus des douze maisons familiales pouvant accueillir chacune huit enfants, sont intégrés une mosquée, une crèche, un terrain de sport et une petite ferme.

La formation linguistique est l'un des points fondamentaux pour Hansjörg. En effet, il veut offrir à « ses » enfants un maximum d'atouts pour leur avenir. Pour cette raison, en plus de la langue locale, le français et l'anglais sont enseignés.

En âge scolaire, tous sont envoyés à l'école publique de la localité voisine pour favoriser leur intégration et atténuer leurs stigmates.



Hansjörg a investi de ses propres fonds dans ce projet mais a également su rassembler plus de 600 mécènes de nationalités diverses. Ainsi, il a pu acheter le terrain, planifier et construire le village et lui donner vie par l'accueil de ses habitants. Son objectif ultime est de financer neuf autres villages qui accueilleraient et redonneraient le sourire à près de mille enfants marocains en manque de tendresse et d'affection.

Hansjörg Huber espère inspirer d'autres personnes, comme il l'a lui-même été lors de sa visite du village Pestalozzi, qui pourront à leur tour donner un peu de compassion et pourquoi pas un foyer à des enfants défavorisés.